

Le concept d'identification au symptôme : R S I - Σ

Le concept d'identification au symptôme (Lacan, 1976) est à la fois symétrique et diamétralement opposé au concept de liquidation du transfert. Il est plus apte que ce dernier à rendre compte de ce qui survient à la fin d'une analyse. Il vient se substituer au concept de traversée du fantasme (Lacan 1967) qui accomplissait cette fonction, jusqu'à récemment, dans la théorie analytique de la fin de l'analyse. Cette dernière assertion, cumulée à la première à partir de l'expérience, je l'emprunte à l'observation de Lacan¹ pour qui la fin d'une analyse est quelque chose de l'ordre d'une identification. Celle-ci n'est pas, comme le propose Balint, une identification au moi de l'analyste, ni à l'inconscient c'est-à-dire à l'Autre, comme on pourrait le supposer, mais c'est une identification au symptôme. Savoir y faire avec son symptôme dit-il c'est cela la fin d'une analyse. S'il paraît difficile de démontrer ce processus, Lacan a tenté de le faire toute sa vie surtout durant la dernière période de son enseignement sans qu'il puisse dire y avoir réussi². De fait, depuis la fondation de l'EFP³, il y avait une demande de conceptualisation consistante de la fin de l'analyse dans la mesure où il critiquait la fin de l'analyse didactique. Le résultat de cet effort de conceptualisation est ce que l'on connaît comme étant la Proposition du 9 octobre 1967⁴. La proposition sur la fin de l'analyse dans ce texte, semble chercher à résoudre le problème révélé par Freud dans *Analyse finie et analyse infinie*⁵. A savoir : toute analyse finit par se heurter à une résistance irréductible qui peut se définir comme une impasse de structure, comme un échec du rapport sexuel. Il a déjà été formulé ainsi : l'homme ne sait pas comment être homme pour une femme et la femme ne sait pas comment être femme pour un homme. Les post-freudiens ont résolu cette impasse avec la notion de pulsion génitale. Cela veut dire que l'impossibilité du rapport sexuel peut être compensée à la fin d'une analyse par une relation d'objet génitale mature. Lacan au contraire, la résout par le concept de relation prégénitale. Ainsi lui aussi résout la fin de l'analyse par la relation d'objet, l'objet a étant ce qui bouche le rapport qui n'existe pas et lui confère sa consistance fantasmatique. Nous trouvons dans la Proposition un travail d'élaboration de l'équation de la fin de l'analyse en ces termes : la fin de l'analyse a une constante, c'est *l'agalma*. Il se soutient du désir de l'analyste qui est une énonciation. Celle-ci opère comme la fonction d'une énigme. L'analysant peut trouver la solution de cette énigme en se servant de la fonction phallique - phi, hors du complexe de castration ou de la fonction de l'objet a où se reconnaît la fonction de la relation prégénitale obstruant cette énigme. La structure ainsi abrégée - phi/a donne une idée de ce qui arrive au transfert à la fin d'une analyse : le reste qui a déterminé la division du sujet et le fait déchoir de son fantasme et se destituer. Ainsi dans l'élaboration de 1967, la fin de l'analyse dépend de la séparation sujet, objet. La Proposition traite de ce qui fonde un psychanalyste. C'est le fondement du concept du groupe analytique

¹ J. Lacan, *L'insu-que-sait de l'une-bévue, s'aile à mourre*. Leçon du 16/11/76- Ornicar ? 12/13, Paris, Navarin, 1977, p.4 à 9.

² La scission de 1953. Supplément à Ornicar ? N°7, Paris, Navarin, 1976.

³ Ecole Freudienne de Paris

⁴ J. Lacan, Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'Ecole, Scilicet 1, Seuil 1968.

⁵ S. Freud, Standard Edition, V.XXIII. 1937 En Français in Résultats, idées problèmes II p. 234, Paris, PUF.

différent du groupe social qui peut être apparenté au concept de groupe fondamental des mathématiques. Ce concept de groupe fondamental donne à penser qu'il peut se dégager de l'idée de groupe social et en revanche, qu'il peut s'appuyer sur l'idée de groupe mathématique pour comprendre les institutions psychanalytiques⁶. Dans la Proposition il y a le principe que l'analyste ne s'autorise que de lui-même. Cela détermine la position de l'Ecole et la distingue de la Société. Dans celle-ci l'analyste est autorisé encore par un autre analyste. Cependant l'Ecole doit offrir une garantie à cette auto-autorisation et l'analyste doit vouloir cette garantie. Cette question concerne deux modes de garanties, celle de l'analyste de fait et celle de l'analyste de droit et l'Ecole ne réglemente que ces garanties. Nous savons que l'intérêt scientifique n'est pas dans les desseins de l'Ecole puisqu'il y a antinomie entre savoir et enseignement. L'enseignement n'est que la résistance, la répression du savoir. L'enseignement, conçu comme la barre entre le savoir et la jouissance est le lieu commun de la pédagogie. Donc organiser des cours⁷ ne peut être le dessein de l'Ecole. Par conséquent le but de l'Ecole est bien la formation et la qualification du psychanalyste relevant de l'analyse appelée avec redondance analyse didactique, et de la pratique contrôlée. Pour ce faire, Lacan propose que la priorité soit donnée à la transmission de l'expérience de l'analyste de droit. C'était la problématique de la passe : la fin de l'analyse a lieu sur le plan du fantasme et concerne spécialement la fonction de l'objet a ; la passe est le nom de la disjonction du sujet et de l'objet qui s'opère dans l'expérience analytique et se nomme, traversée du fantasme. C'est pour cette raison que la passe fut un échec, tant à l'EFPP, sous le zèle assidu de Lacan, et que peut-être à l'AMP⁸. Pourquoi ? Serait-ce parce qu'il y a, comme le dit Debray⁹, dans l'être profond des

⁶ Groupe social. La sociologie divise les sociétés humaines en différents niveaux suivant des critères comme : son degré de cohésion ou sa dimension entre autres - La plus petite de ces divisions - c'est une des plus importantes pour son influence sur la vie quotidienne - est le groupe, ensemble structuré de personnes. Tous les hommes appartiennent de manière volontaire ou involontaire, consciente ou inconsciente, à divers groupes sociaux. Groupe mathématique. Habituellement, le terme de groupe désigne un ensemble d'éléments analogues, mais en mathématiques le concept qu'il exprime acquiert une signification plus restrictive et précise. La mathématique moderne essaie d'énoncer les propriétés des opérations à l'intérieur des ensembles qui peuvent être définis en fonction d'une structure commune. Groupe est un ensemble régi par une loi de composition interne qui satisfait trois propriétés fondamentales : l'associative, l'élément neutre, l'élément symétrique. En ces termes, la loi de composition interne est une opération entre les éléments d'un ensemble dont le résultat appartient aussi à l'ensemble. Cette loi dépend de la qualité des composants du groupe. Si par exemple, il est formé de nombres, il peut être multiplicatif et dans ce cas la loi de composition s'appelle produit ; ou additif quand la loi de composition s'appelle somme. Si un groupe additif répond à la propriété commutative, on dit que c'est un groupe abélien. Groupe fondamental. La tresse fondamentale qui s'entrecroise douze fois est un tore. De plus, un nœud est un tore et un tore est un trou. Un trou est difficile à définir sans que se fasse un trajet sur lui et sans les compter ; c'est ce qui en mathématique s'appelle groupe fondamental. C'est problématique de dire combien de trous il y a dans le nœud ; sur le plan on peut en voir quatre ; dans le tétraèdre, il y en a plus ; sur chaque face on peut compter de un à quatre trous. On peut combiner chaque face avec toutes les autres et avec lui-même et ainsi compter le parcours constituant le groupe fondamental.

⁷ Séries de leçons, conférences ou d'interventions sur un thème, ou sur plusieurs thèmes connexes ou non.

⁸ Association Mondiale de Psychanalyse.

⁹ Conversations radiophoniques entre Régis Debray et Jean Ziegler retransmises dans à voix nues - France Culture du 11 au 15 octobre 1993.

communautés une structure de répétition comme dans tout inconscient ? Serait-ce parce qu'il y a, comme le dit Lacan¹⁰, un réel en jeu dans la formation propre du psychanalyste qui, je crois, doit être entendu comme quelque chose de l'ordre de la contingence ? Serait-ce que cet automatisme ou cette contingence s'applique seulement à la Société Psychanalytique ? Serait-ce que cela s'applique aussi à l'École de Lacan ? Serait-ce que la Société comme l'École sont un groupe social à l'égal de l'Église et de l'Armée, telle l'Entreprise multinationale dont on parle actuellement ? L'existence dans un groupe organique d'un mécanisme défini par Freud, souligné par Lacan, d'une identification du moi de chaque individu avec une image idéale dont l'illusion trompeuse est supportée par l'image du leader, s'applique-t-elle aussi à toute la communauté analytique ? Ou serait-ce d'autre part que l'échec de la passe est dû à l'idéalisation du concept de la fin de l'analyse ? Lacan définit dans la Proposition, avec la traversée du fantasme, avec le passage de l'analysant à l'analyste, la fin de l'analyse et la passe conçues comme un modèle idéal. Cela n'a rien de surprenant. Je crois que l'on peut dire la même chose de la théorie de la métaphore paternelle. En effet, jamais ne s'observe que le nom-du-père barre de manière efficace la jouissance imaginaire de l'enfant et de sa mère. Cependant Lacan le formule de cette manière caractéristique, idéale : le nom-du-père barre le désir de la mère. Je pense que l'on peut dire aujourd'hui, dans une lecture rétrospective que Lacan lui-même rectifie plusieurs fois sa doctrine. Cela ne lui arrive pas seulement à lui. Freud eut l'occasion de rectifier par exemple, son concept d'angoisse ; cela arriva aussi à Heidegger avec son concept de l'étant. Quant à Lacan, je veux souligner maintenant la rectification du concept de fin d'analyse et de passe qu'il promet ipso facto dans son séminaire *L'insu-que-sait...* en 1976. Il y traite d'un changement de point de vue : au lieu du binaire sujet-objet, il place le couple parlêtre-symptôme. Ce nouveau couple est le syntagme dont nous avons besoin pour aborder la fin de l'analyse en terme moins idéal et en tout cas plus réaliste. Dans une analyse il y aurait d'abord une réduction à la contingence, une réduction à la rencontre. Ce qui en terme lacanien s'énonce comme ce qui cesse de ne pas s'écrire. Ensuite cette réduction à la contingence, en terme freudien s'énonce comme quantitative, elle est réduction de la libido. Sans être de l'ordre du possible puisqu'à un moment donné ça cesse de s'écrire. Je crois que c'est cela la relation entre l'acte psychanalytique et l'institution psychanalytique. Il me semble que là s'inscrit l'acte analytique et se joue son destin, exactement sur le bord entre la réduction signifiante et la réduction de la jouissance. Ici la passe s'inscrit comme possible¹¹. C'est le séminaire *L'insu-que-sait...* qui introduit quelque chose qui va plus loin que l'inconscient, c'est le un-équivoque. Ce séminaire sur l'identification traite du progrès du non-savoir, de l'opérativité de la contingence, de ce que Rorty¹² appelle l'hypothèse de Freud : la contingence est capable de déterminer notre destin. Le concept d'identification nous le savons, a été l'objet du séminaire de 1961-1962, dont l'hypothèse fondamentale est que l'identification est une identification aux signifiants. Là, Lacan tente de préciser la distinction entre le signifiant de l'identification qui aliène le sujet et le signifiant de l'interprétation qui sépare le sujet. Il essaie de formuler que l'identification est toujours aliénante, qu'il n'existe pas de bonne identification. Toute la théorie se supporte du concept de chute des identifications comme condition d'accès à la fin de l'analyse. Par conséquent elle est donc restée conçue comme une expérience de désidentification. Lacan conçoit une sorte d'identification à l'objet a pouvant être qualifiée de désidentification. La problématique se situe justement dans le couple sujet-objet, se localisant dans l'impossibilité de faire la conjonction de deux termes si hétérogènes, le sujet, effet du signifiant et l'objet a,

¹⁰ Op. cit.

¹¹ J.-A. Miller " El hueso de un analisis ", texto establecido por S. Vicente, Biblioteca-agente, EBP-BA, p.89-90.

¹² R. Rorty, *Contingencia, ironia y solidaridad*. Paidós-Barcelone 1996-p.53

signe de jouissance. Depuis RSI en passant par Le symptôme et en arrivant à L'insu-que-sait, Lacan révolutionne le concept d'identification. Pour ce faire il réfute le Système du monde avec lequel nous concevons les faits, il combat la cosmologie, l'idéologie, ce que Freud appelle Weltanschung. Il reconnaît la nécessité d'abandonner le système platonicien, le système sphérique et d'introduire, en s'appuyant sur les mathématiques, sur la topologie, le système du tore. Le système platonicien domine l'imaginaire du monde. C'est un système aussi puissant que le christianisme, également platonicien. Comme le système du monde, le système platonicien est géométrique. C'est ce qu'on appelle *more géométrique*¹³. C'est le système platonicien qui nous oblige à penser qu'il existe l'intérieur et l'extérieur, la superficie et la profondeur, l'endroit et l'envers, le tout et le rien, etc. et cela a des conséquences pratiques comme on peut l'observer dans le domaine de l'idéologie, dans notre champ, à propos des notions de conscience, esprit, nature, sentiment, matière, tout, neurosciences, progrès de la science etc. Lacan s'oppose à l'idée positiviste du progrès de la science. Contrairement à ce qu'on s'imagine, il dit que la science tourne en rond et que le progrès relève du un-équivoque, ou d'une nouvelle métaphore, dans l'idée de Rorty. Cela dépend de la manière dont nous concevons le système du monde : si nous l'envisageons sphéroïdal nous adoptons la position de la biologie évolutive et des neurosciences ; si nous le considérons torique nous adoptons la position de la philosophie, du langage et de la psychanalyse. La psychanalyse non plus n'est pas un progrès. C'est un moyen pratique pour se sentir mieux, ce qui n'exclut pas la satisfaction de l'insatisfaction, qu'on appelle jouissance. Donc, suivant Lacan, le système du monde a toujours été jusqu'à maintenant sphéroïdal mais peut-être pourrait-il changer ? En ne pouvant percevoir que ce qui se voit du corps vivant qui est uniquement organisé comme un tore. La structure de l'homme est torique, nous sommes toriques, ou élidant l'o : trique. Dès lors, selon moi, l'hypothèse fondamentale du séminaire L'insu-que-sait, appelé aussi L'une-bévue, est que Lacan ajoute aux trois identifications isolées par Freud, un quatrième type d'identification : l'identification à la jouissance du symptôme qui permet un type particulier de lien social et qui peut se représenter liant un quatrième cercle au nœud borroméen de base de RSI. Pour le représenter, Lacan invente le terme de tresse à quatre - la quatresse - pour nommer ainsi l'introduction du quatrième élément dans le nœud borroméen basique. Cet élément nous le connaissons sous le nom de symptôme dont la notation s'écrit avec le symbole sigma, Σ . Il est habitué à faire la tresse. La fermeture des trois fils ou des trois cercles lui permet d'unir les registres RSI. Avec la tresse on obtient le nœud basique dont la propriété fondamentale appelée propriété borroméenne, implique que lorsqu'on coupe n'importe lequel des cercles du nœud, les autres se libèrent. Cette solution lui paraissant peu consistante, il cherche une façon déterminante d'unir les cercles ; une façon qui leur fasse perdre cette propriété borroméenne. Avant d'arriver à la quatresse, il a essayé d'obtenir cet effet avec la double bande de Mœbius mais il a constaté qu'il était toujours dépendant du référent. On sait que Lacan cherchait à abandonner la référence. Il cherche d'abord à se défaire de la référence négative de Freud. La référence chez Freud est négative dans le sens où ce qui fonctionne comme axiome du système est un référent absent. C'est un objet perdu qui se dénomme non-pénis de la mère ou pénisneid. Toute la clinique de Freud tourne autour de cet objet qui n'existe pas et quand Lacan s'efforce de l'appréhender, lui aussi lui conserve cette référence négative ; ce il n'y a pas, ce il n'y a pas

¹³ Le meilleur modèle qui permet de comprendre ce qu'est un *more géométrique* est celui qu'on rencontre à travers l'écrivain argentin Jorge Luis Borges dans la façon dont il commence sa nouvelle Le livre de sable : " La ligne est constituée d'un nombre infini de points, le plan, d'un nombre infini de lignes, le volume, d'un nombre infini de plans, l'hypervolume, d'un nombre infini de volumes. Ah ! *more géométrique*, ce n'est pas la meilleure façon de commencer mon conte. "

de rapport sexuel. La notation de cette référence s'écrit Σ - phi, comme la castration, ou $\$$ comme l'effet de la castration. Mais Lacan recherche, permettez-moi de le dire, une sorte de positivisme, un type de référence positive, une référence à un objet présent, non perdu, une sorte de référence qui lui évite le " il n'y a pas " et ce qu'il rencontre c'est son concept d'objet a. Nous pouvons trouver ce référent au croisement central du nœud borroméen basique. C'est sa manière de donner consistance au nœud, lui enlevant sa propriété borroméenne, lui procurant un référent positif. Non content de cette solution, il avance jusqu'à la quatrieme concevant qu'il est nécessaire d'introduire un quatrième rond qui rende le système solidaire. Dans RSI déjà il avait conçu l'homogénéité des termes, réel, symbolique et imaginaire. Mais c'est seulement dans L'insu-que-sait, qu'il y a l'introduction du nœud du symptôme permettant d'obtenir la solidarité du système. Cela signifie que le symptôme est élevé au rang d'un ordre, d'un registre, qu'on peut dire mental, d'une instance ou d'une topique, en rappelant les termes de Freud : serait-ce la topique lacanienne de RSI ? Cela signifie que nous abordons la réalité au travers de la jouissance scopique avec l'image, le regard ou bien au travers de la jouissance vocale avec le signifiant. Avec la voix, cela veut dire qu'il y a encore quelque chose d'un reste de la réalité inabordable, qui résiste, qui est pour ainsi dire réel. Finalement Lacan ajoute cette nouvelle approche de la réalité qui est sigma Σ le symptôme. Serait-ce que le symptôme est plus efficace pour aborder le réel que le signifiant lui-même, que l'image elle-même ? Serait-ce que Σ est plus apte que le regard ou la voix à appréhender la réalité ? On peut dire que dans la fermeture des quatre fils, quelque chose les fait solidaires du trou des cercles qui forment le nœud borroméen de RSI avec le quatrième élément - Σ : RSI - Σ repose comme on le sait sur **I** l'Imaginaire qui est le corps, **S** le Symbolique qui est le signifiant et Σ , le signifié qui est un symptôme. Le **R**, Réel dans ce mode d'enchaînement est suspendu au corps et lui, Lacan, est amené à dire que le réel prolonge l'imaginaire. Dit d'une autre façon, il est question de l'intersection de **I** et de **R**. Le Réel prolonge l'Imaginaire dans le sens où la vie, le corps vivant dépend, selon Freud, du germe, de la cellule germinale¹⁴. En ce point se rencontre la spécificité du corps vivant du parlêtre qui l'isole du règne animal et qui est la fonction de la parole. Cette fonction consiste dans l'abord d'une réalité spécifiquement humaine qui est la réalité du trou. Cette réalité conditionne l'impossibilité du rapport sexuel. Il est vrai que la fonction du langage, du signifiant, du symbolique devrait recouvrir ce trou. Il est vrai également que la fonction du corps, de l'image, de l'amour devrait recouvrir ce trou. Mais il me semble que ce que Lacan introduit de neuf dans L'insu-que-sait, est que le symptôme, sigma Σ , accomplit mieux cette fonction de compenser le trou du réel. Il réalise mieux la suppléance du non-rapport sexuel. C'est pour cela que Lacan veut mettre le Réel en continuité avec l'imaginaire, parce que l'imaginaire se redouble dans le symbolique, mais en même temps, lui est étranger, comme on peut le noter dans le fait que seul le corps humain est programmé pour parler et y compris jouir de parler. Sans aucun doute, la fonction du vivant situe l'homme dans le groupe des êtres vivants, mais la fonction de la parole l'en isole complètement. Alors le symptôme une fois élevé à la condition de limite d'un système, d'une instance, permettez-moi le terme, de l'appareil psychique, a une fonction de compensation qui me paraît racheter le terme de défense, Abwehr de Freud, une fonction de suppléance à

¹⁴ S. Freud, Au-delà du principe de plaisir. 1920, in Essais de psychanalyse, p.81 et p. 84 ; PBPayot. " Nous voyons que le germe d'un animal vivant est obligé de répéter dans son développement - ne fût-ce qu'en un rapide raccourci - la structure de toutes les formes dont l'animal descend, au lieu de prendre la voie la plus rapide vers sa configuration définitive. [...] les cellules germinales, conservent vraisemblablement le structure originaire de la substance vivante et se détachent après un certain temps de l'ensemble de l'organisme, avec tout leur potentiel de dispositions pulsionnelles héréditaires et nouvellement acquises. "

l'impossibilité du rapport sexuel. La solution du symptôme ne peut être pensée que comme possible, c'est-à-dire, comme ce qui cesse de s'écrire, comme un accord entre le parlêtre et son symptôme. Cette solution, à la fin de l'analyse peut être seulement pensée comme une identification au symptôme, un savoir y faire avec son symptôme, un savoir se détacher de lui, un savoir se débarrasser de lui, un savoir le manipuler. Il nous reste à nous interroger sur : quelle sera la fonction du symptôme dans la construction de la communauté analytique ?